

Le BATAILLON de COREE en ALGERIE

--==--

TOME I

(Du 10 AOUT 1955 au 31 DECEMBRE 1958)

ALGEROIS

CONSTANTINE

OUED-ZENATI

VOLUME 1



Table des matières

volume 1

	<u>Page</u>	à	<u>Page</u>
* Table des matières	1		
* Propos liminaires	2		5
* Historique sommaire du Bataillon/Régiment de Corée en Corée et en Indochine	6		12
* Rappel de dates concernant les évènements d'ALGERIE	13		16
* Tableau comparatif des noms de lieux	17		18
* Année 1955 (du 10 Août au 31 Décembre)	19		46
* Année 1956	47		92
* Année 1957	93		198

Volume 2

* Année 1958	199		439
* Bibliographie	440		441
* Index des noms des personnes citées	442		457

TOME I – VOLUME 1

Propos liminaires

Le Bataillon de Corée a combattu en ALGERIE du 10 Août 1955, date de son arrivée à ALGER en provenance d'INDOCHINE, au 6 Septembre 1960, date de sa transformation en « 156^{ème} Régiment d'Infanterie/Régiment de Corée » par fusion avec le 2^{ème} Bataillon du 43^{ème} Régiment d'Infanterie alors cantonné à SETIF.

Cette transformation ayant nécessité quelques délais, c'est donc jusqu'à fin 1960 que le souvenir du « Bataillon de Corée » sera évoqué.

Le présent tome (TOME I) couvrira la période close fin 1958

Un deuxième tome couvrira les années 1959 et 1960

Enfin, un troisième tome de souvenirs évoquera la vie et les combats de l'Unité, à la fois nouvelle dans ses structures, ses missions et son implantation, mais identique quant à sa personnalité qui a « prolongé » le Bataillon de Corée, jusqu'au 11 Novembre 1962, date de son départ définitif pour la métropole, après l'indépendance de l'ALGERIE.

Le fil rouge de l'historique du Bataillon/Régiment de Corée est naturellement son « journal de marche et des opérations » et le classement chronologique des évènements est incontournable.

Ce J.M.O. a été complété, plus ou moins suivant les périodes et en fonction de la documentation disponible, par des emprunts au « PITON » (1), ainsi que par :

- des extraits de diverses sources documentaires : journaux, livres, archives militaires, citations, etc...
- des notes personnelles rédigées « à chaud » à l'époque des évènements vécus,
- des courriers échangés (lorsqu'ils n'ont pas été détruits !) ou tout simplement des souvenirs et des photos des participants.

(1) Le « PITON » est publié par l' « Association nationale des Anciens et Amis des Forces Françaises de l'O.N.U., du Bataillon et du Régiment de Corée et du 156^{ème} R.I.-Régiment de Corée » - Mairie de SAINT MANDE – Place Charles Digeon – 94160 – SAINT MANDE.

Le dernier numéro paru porte le n° 56 (Février 2006)

Il faut, avant de juger le contenu proposé, garder en mémoire le commentaire excellent et pertinent de l'écrivain Jean-Claude JAUFFRET (1) : « le numéro de la classe est la clef d'un témoignage : un appelé arrivé en ALGERIE en 1955 n'a pas du tout la même vision du pays qu'un camarade du même régiment, par exemple, mais d'une classe postérieure».

Il n'a rien été retranché à la présentation « administrative » du journal de l'unité, même si le départ en permission ou le retour de permission d'un officier n'est pas un événement militaire bien significatif (encore que la présence ou l'absence de tel ou tel a pu avoir une réelle importance à un moment crucial).

Il est demandé au lecteur de faire preuve de bienveillance quand il prendra connaissance de ce texte.

En effet, il ne faut pas oublier que :

- * les sources de documentation officielles sont difficiles d'accès, limitées, incomplètes, lacunaires (quand elles n'ont pas disparu), anciennes sur le plan de l'information, mais encore trop récentes sur le plan du droit de consultation,
- * les informations délivrées ne présentent pas, pour chacun, le même intérêt et que le même fait sera rapporté ou perçu différemment par les simples témoins et les acteurs réels : il ne peut pas ne pas y avoir de discordances ou de contradictions entre les faits bien connus, et dans tous leurs détails, par ceux qui les ont vécus, et ceux qui les évoquent.

(1) In : « Aspects militaires de la guerre d'Algérie » renvoi n° 6, page 121 – Revue trimestrielle d'histoire n° 208 – 3^{ème} trimestre 2002 – Editions P.U.F.

Enfin, il est certain que l'activité effective des soldats du Bataillon, dans le cadre de leurs compagnies, leurs sections, leurs commandos, leurs postes ou leurs services, a été infiniment plus importante que celle relatée ci-après, mais il n'y en a plus de trace (1)

Le document qui suit doit essentiellement être considéré comme un « éphéméride », un aide-mémoire, évidemment imparfait et incomplet, mais que chacun pourra utiliser comme cadre et le compléter, s'il en a été un des acteurs, par ses propres souvenirs ou des informations provenant d'autres sources.

L'intérêt :

- des « Ordres de bataille », avec rappel de noms, de grades, de fonctions, devenus terriblement lointains ou même oubliés,
- des appellations de lieux, aussi précises que possible,
- des évocations de faits militaires, même peu importants, auxquels certains ont pu participer,

est là.

En fait, ce « memento » n'a pas été créé pour une réelle diffusion en dehors du cercle des Anciens qui se sentiraient encore concernés par leur appartenance au Bataillon de Corée en ALGERIE.

(1) A cet égard, il est intéressant de relever ce qu'a écrit Hubert SEGOND, Ancien du Bataillon, rédacteur du PITON, chargé de la mise à jour de la vérification de la liste des morts du Bataillon, dans un numéro déjà ancien du PITON /

« En ce qui concerne l'ALGERIE, nous avons quelques noms et là le Ministère des Anciens Combattants est incapable de nous aider. Il ne possède aucun renseignement car la campagne d'ALGERIE a toujours été considérée comme « maintien de l'ordre » et non comme une guerre. Il nous reste les journaux de marche que nous pouvons consulter, ce qui a déjà été fait par le Général CURTET. Malheureusement, ils ne sont pas fiables et donnent des renseignements très partiels difficilement recoupés avec ceux que nous avons déjà ».

C'est d'ailleurs en partie pourquoi il est fait état d'opinions non conventionnelles, de rumeurs qui ont constitué souvent le sel de la vie quotidienne sous le « Béret Noir » et qui reviendront, sans doute à la mémoire de ceux qui les ont entendues il y a un demi-siècle.

Des compléments d'informations, de souvenirs sont mentionnés :

- * sous la dénomination : « ANECDOTES » ou « SOUVENIRS » : le Bataillon est alors directement concerné,
- * sous la dénomination « INFORMATION GENERALE » : il peut alors s'agir soit d'une information à caractère militaire général ou particulier, soit d'une information à caractère civil ou politique qui a constitué -également à l'époque- un sujet de discussion ou d'intérêt pour certains.

Un index des noms de personnes citées figure en fin du TOME.

Enfin, il pourrait être particulièrement intéressant que des précisions et des compléments d'information, soient apportés par des Anciens à la mémoire encore fidèle qui voudraient bien faire profiter leurs camarades de leurs souvenirs.

CONSTANTINE – PONT SIDI-RACHID



HISTORIQUE SOMMAIRE

La Corée jusqu'en 1950

Située à 250 km environ des côtes japonaises et peuplée dès le 3^{ème} millénaire par des émigrants venus de Mandchourie et de Sibérie, la Corée (ou « Pays du matin calme ») subit d'abord l'influence chinoise.

Au début de notre ère, trois royaumes ayant adopté la culture bouddhique se constituent.

Au milieu du 13^{ème} siècle, la Corée passa sous la tutelle des Mongols, lesquels furent définitivement chassés au 14^{ème} siècle par un jeune chef de guerre qui rétablit l'indépendance et l'unité coréennes et fonda la dynastie des LI qui régna jusqu'en 1910.

Convoitée par les japonais, la Corée fut un des enjeux de la guerre russo-japonaise de 1904 : après avoir pris le contrôle de l'Administration en 1907, les japonais procédèrent à l'annexion pure et simple de la Corée en 1910. Un mouvement de résistance, constitué dès 1919, conduisit à un gouvernement provisoire en exil sous la présidence du Dr. SYNGMANN RHEE.

Après la défaite du Japon, la Corée fut partagée en deux zones d'occupation : soviétique au nord (République démocratique populaire de Corée, présidée par KIM-IL-SUNG) et américaine au sud (République de Corée, présidée par SYNGMANN RHEE), délimitées par le 38^{ème} parallèle.

Après l'évacuation simultanée des troupes soviétiques et américaines en 1948-1949, la Corée du Nord tente de réunifier le pays par la force.

Corée 1950-1953

Le 25 Juin 1950, à 4 h. du matin, les troupes de la Corée du Nord, pays communiste, franchissent le 38^{ème} parallèle, attaquent la Corée du Sud en engageant sept divisions, cent cinquante chars et cent cinquante avions et bousculent les troupes sudistes.

Les injonctions du Conseil de Sécurité de l'ONU n'étant pas observées par les agresseurs, les Etats-Unis interviennent pour soutenir la Corée du Sud.

Pour sa part, la France -déjà militairement engagée en Indochine- envoie sur place l'avis « LA GRANDIERE » et décide de mettre sur pied, à compter du 1^{er} Septembre 1950, à AUVOURS, près du MANS, un bataillon de volontaires dont le commandement sera confié au Général de corps d'armée MAGRIN-VERNERET, dit MONCLAR (qui prendra, pour ce faire le grade de Lieutenant-Colonel, le commandant d'un bataillon U.S. étant nécessairement un officier de ce grade). Le séjour théorique des soldats français, en Corée, est fixé à un an.

Le Bataillon Français de l'ONU embarque à MARSEILLE le 25 Octobre 1950, sur l'ATHOS II et débarque à PUSAN le 29 Novembre suivant. Il est rattaché au 23^{ème} Régiment d'Infanterie de la 2^{ème} D.I.U.S. « à la tête d'indien » qui s'est illustrée en France en 1918 et 1944.

En 1951, se situent les durs combats -contre les Chinois et les Nord-Coréens- de WONJU (avec la célèbre attaque à la baïonnette par les Français), de TWIN TUNEL, de CHIPYONG-NI, de la cote 1037, d'INJE et de la colline de CREVECOEUR. Le Bataillon perd cent cinquante neuf tués.

L'Etat-Major des Forces françaises de L'ONU sera supprimé par décision ministérielle française le 18 Septembre 1951. Le Général MONCLAR quittera la Corée le 6 Décembre, après avoir passé le commandement du Bataillon au Lieutenant-Colonel BORREIL, assisté du Commandant de SEZE.

Début 1951, le Général MAC ARTHUR, le vainqueur de la guerre du Pacifique, qui commandait l'ensemble des forces américaines et de l'ONU en Corée, ayant demandé au Président TRUMAN l'autorisation de bombarder les bases chinoises en Mandchourie pour éviter une nouvelle offensive communiste, essuya un refus et fut remplacé par le Général RIDGWAY le 11 Avril 1951. Succéda à ce dernier, en 1952, le Général Mark CLARK.

En 1952, le Bataillon est engagé dans la région du Triangle de Fer, à TY-BONE, à ARROW-HEAD. Le Lieutenant-Colonel de GERMINY prend, le 28 Novembre 1952, le commandement du Bataillon, avec le Commandant ALEXANDRE comme Commandant en second. Pendant cette année, le Bataillon perd cinquante et un tués.

En 1953, ont lieu les combats de KUMHWA, MAJONG-NI et CHUNGASSA, le Bataillon perd vingt huit tués.

Le 7 Juillet 1953, l'armistice est signé à PAN-MUN-JON.

La guerre de Corée qui, au début avait fait craindre le déclenchement d'une 3^{ème} guerre mondiale, fut extrêmement meurtrière et entraîna la mort de 38.500 hommes des Nations-Unies y compris les Américains, de 70.000 soldats de Corée du Sud et environ 2.000.000 de Coréens du Nord et de Chinois, ainsi que de 3.000.000 de civils décédés dans les bombardements, par épidémie, etc.
...

Au total les pertes du Bataillon français de l'ONU en Corée se sont élevées à deux cent soixante dix tués ou disparus français, plus dix huit Coréens, soit au total deux cent quatre vingt huit hommes.

Indochine 1953-1954

Le 3 Octobre 1953, le bateau « LA MARSEILLAISE » débarque à SAIGON le 16^{ème} « détachement de renfort » du Bataillon, en provenance de France, qui n'atteindra jamais la Corée.

Début Novembre 1953, le Bataillon de Corée (qui perd son statut d'appartenance aux troupes de l'ONU) débarque à SAIGON du bateau de l'U.S. NAVY « GENERAL BLACK ». Il forme, par dédoublement et renfort d'Indochinois, le « Régiment de Corée » à deux bataillons.

Le Lieutenant-Colonel de GERMINY est désigné en qualité de Commandant du Régiment mais, souffrant, il est bientôt remplacé par le Lieutenant-Colonel LAJOUANIE.

Chacun des deux bataillons, l'un aux ordres du Commandant de TURBET, l'autre aux ordres du Commandant KLEINMANN, comprend quatre compagnies de combat.

CONSTANTINE – PASSERELLE SIDI-M'CID



Le Régiment est incorporé au G.M. 100 (1) commandé par le Colonel BARROU, le Commandant du Régiment étant aussi adjoint du Colonel BARROU.

Le G.M. 100 intervient dans la région du CENTRE VIET-NAM et, dans le cadre de l'opération ATLANTE, des combats ont lieu à KONTUM, puis dans la plantation de DAK-DOA. A l'époque des événements de DIEN-BIEN-PHU, le G.M. 100 occupe ANKHE qu'il faut abandonner après la chute de DIEN-BIEN-PHU pour rejoindre PLEIKU par la route coloniale 9. C'est l'opération EGLANTINE où le Régiment perd le tiers de ses effectifs et où le Colonel LAJOUANIE trouve la mort. L'ultime opération en INDOCHINE, dénommée MYOSOTIS, débute le 17 Juillet 1954.

Au moment de quitter l'INDOCHINE, le Régiment -réduit aux seuls volontaires européens- se reconstitue en « Bataillon de Corée ». Ce dernier est débarqué à ALGER le 10 Août 1955.

(1) Le « Groupement Mobile 100 » ou « G.M. 100 » a existé du mois de Novembre 1953 au 1^{er} Septembre 1954, date de sa dissolution.

Il était composé :

- * d'un Etat-Major
- * d'un bataillon de marche du 43^{ème} RIC
- * du 2^{ème} groupe du 10^{ème} R.A.C.
- * du 3^{ème} escadron du 5^{ème} régiment de cuirassiers
- * du Régiment de Corée à deux bataillons.

Le cessez-le-feu applicable à la zone des Hauts-Plateaux où il était engagé étant intervenu le 1^{er} Août 1954, le G.M. 100 a poursuivi le combat de la chute de DIEN-BIEN-PHU, intervenue le 7 Mai 1954, jusqu'à la date du cessez-le-feu.

Algérie 1955 – 1962

A son arrivée sur son nouveau théâtre d'opérations, les effectifs du Bataillon de Corée s'élèvent à quatre cent soixante douze personnes : volontaires, engagés, militaires de carrière. Il reçoit, rapidement, des renforts, d'abord d'appelés, puis de rappelés pour le porter à son effectif normal.

Jusqu'à la fin de 1955, il participe à différentes opérations dans l'Algérois, puis sur la frontière algéro-tunisienne.

Transféré début 1956 dans le Constantinois, d'abord à CONSTANTINE puis à OUED-ZENATI, il a à la fois la charge de la protection d'un secteur territorial important et celle de réserve générale au bénéfice du secteur de CONSTANTINE. Une de ses compagnies, la 2^{ème}, est d'ailleurs opérationnelle au niveau de la zone nord-Constantinois et, ce, jusqu'au mois de Décembre 1958. Pendant cette période, l'unité sera successivement commandée par le Chef de bataillon RECASENS, et les lieutenants-Colonels JAMMES et de SEZE.

En Décembre 1958, le Bataillon est transféré à AIN-ABID, se rapprochant ainsi de CONSTANTINE. AIN-ABID, situé sur la route CONSTANTINE-GUELMA est connu pour les événements dramatiques qui s'y sont produits à l'époque des premières manifestations rebelles. L'unité devient, pour l'ensemble des ses compagnies : réserve du secteur de CONSTANTINE, dégagée de tout souci d'implantation territoriale.

L'Etat-Major de l'Armée décide, à compter du 1^{er} Septembre 1960, de la transformer en Régiment (type TED 130) (1). Le Bataillon de Corée (ex Bataillon français de l'O.N.U.), devient le 156^{ème} R.I./Régiment de Corée.

Ce dernier poursuit les missions précédemment dévolues au Bataillon dans la presqu'île de COLLO et sur le barrage électrifié établi entre ALGERIE et TUNISIE tout en assurant le maintien de l'ordre, notamment à CONSTANTINE, lors des émeutes de Juillet 1961. Il aura pour partenaires de combat les unités les plus prestigieuses de l'Armée française : Paras coloniaux ou métropolitains, Légion étrangère. D'importants contingents de harkis ou de moghaznis l'accompagneront sur le terrain.

(1) TED 130 = Tableau des effectifs et dotations type 130

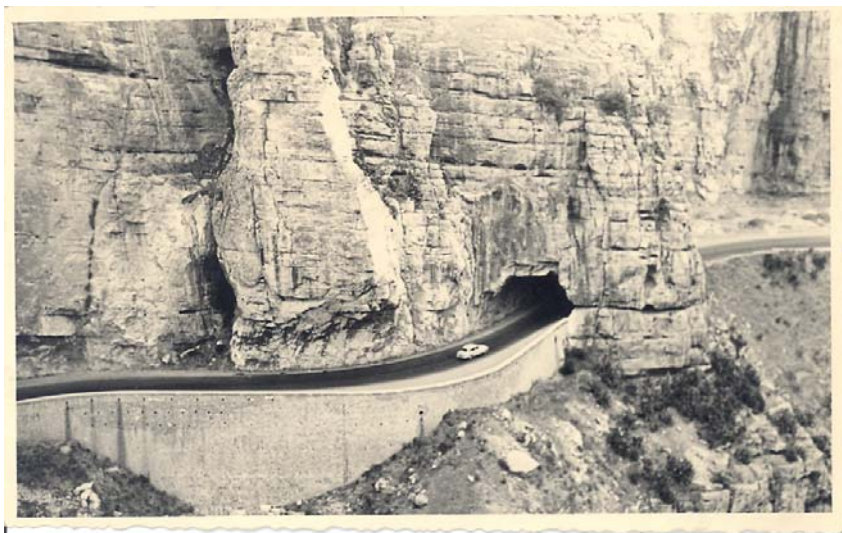
Enfin, au mois de Juillet 1961, le Régiment de Corée est transféré au nord de la zone jusqu'à la mer méditerranée, dans la région de DJIDJELLI, à l'ouest du massif de COLLO où il sera engagé quasiment en permanence dans un contexte géographique très difficile (même si les grandes unités rebelles ont été en partie anéanties ou sont devenues attentistes compte tenu des événements politiques qui se dessinent).

Le Régiment de Corée quitte la PETITE KABYLIE en Mars 1962 pour se replier sur sa base arrière de la BARRAOUIA, au sud de CONSTANTINE, d'où il participera à nouveau à des opérations de maintien de l'ordre et de sécurisation des populations civiles algériennes, arabes et européennes. Il quittera définitivement l'ALGERIE le 11 Novembre 1962 pour SISSONE où il sera dissous. Il aura été présent en ALGERIE pendant sept ans et trois mois.

Pendant la période 1959-1962, l'unité aura eu successivement pour chefs : le Lieutenant-Colonel de la CASINIERE, le Colonel ROLLIN, le Lieutenant-Colonel LUCCA.

Pendant son séjour en ALGERIE, l'unité aura perdu quatre sous-lieutenants, six sous-officiers, et trente huit caporaux ou soldats, soit au total quarante huit Bérêts Noirs.

CONSTANTINE – ROUTE de la CORNICHE



Appellations de l'Unité

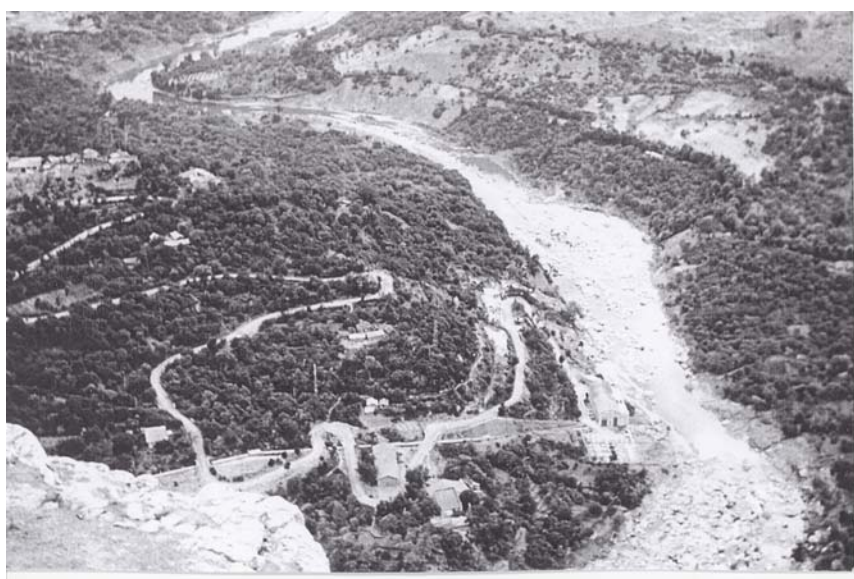
De son arrivée en Corée, le 29 Novembre 1950, à sa dissolution, intervenue après l'indépendance de l'Algérie au camp de Sissone, à la fin du mois de Novembre 1962, les dénominations de l'Unité ont été successivement :

- 1.- En ce qui concerne la guerre de Corée : « Bataillon français de l'O.N.U. » pendant 1060 jours (soit 2 ans et 11 mois. Il n'est pas tenu compte dans ce décompte du maintien d'un détachement symbolique après l'armistice de PAN-MUN-JON)
- 2.- En ce qui concerne la guerre d'Indochine : « Régiment de Corée » pendant 625 jours (soit 1 an et 8,5 mois)
- 3.- En ce qui concerne la guerre d'Algérie :
 - a) « Bataillon de Corée » du 10 Août 1955 au 6 Septembre 1960, pendant 1850 jours (soit 5 ans et 1 mois)
 - b) « 156^{ème} R.I./Régiment de Corée » du 7 Septembre 1960 au 11 Novembre 1962, pendant 800 jours (soit 2 ans et 2 mois)

Après la transformation du Bataillon en Régiment -la force de l'habitude et de l'attachement affectif aidant- les « Bérets Noirs » continuèrent de parler de leur Unité comme étant « Le Bataillon de Corée ».

Sortie nord de la ville de CONSTANTINE

Vue sur l'oued RHUMEL



RAPPEL de DATES

Trois manifestations importantes de la rébellion ont précédé ou accompagné les évènements d'ALGERIE.

En ce qui concerne les villes et bourgs où le Bataillon de Corée a séjourné de manière durable et ceux où il s'illustra, les informations suivantes peuvent être relevées.

8 Mai 1945

- * Gouverneur Général de l'ALGERIE : Yves CHATAIGNEAU
- * Commandant de la 10^{ème} Région Militaire : Général Henry MARTIN
- * Commandant de la Division de CONSTANTINE : Général Gérard DUVAL

Le soulèvement dit de « SETIF » eut lieu le jour-même de la célébration de la fin de la deuxième guerre mondiale et s'étendit à la PETITE KABYLIE et à l'EST-CONSTANTINOIS.

Furent essentiellement concernées : les villes et les régions de SETIF, GUELMA et BONE.

A CONSTANTINE : grâce aux précautions prises par le Général DUVAL, il n'y eût pas d'affrontements, alors qu'en 1938 des massacres avaient eu lieu dans le quartier juif causant soixante morts et cent vingt blessés.

Au KROUB : Carrefour ferroviaire et routier important (son marché aux bestiaux est le deuxième d'ALGERIE, après celui de MAISON CARREE): la présence de Tirailleurs sénégalais, affectés aux services annexes des troupes africaines combattant en Europe, évita les affrontements.

A OUED-ZENATI : des cavaliers armés envahissent le bourg, arrachent les drapeaux tricolores et scandent des slogans anti-français. L'arrivée d'un détachement militaire évite, ce jour-là, affrontements et victimes (mais, le 12 Mai suivant, des coups de feu sont tirés contre un véhicule de la gendarmerie locale).

A AIN-ABID : Après le passage des émeutiers, on relève le corps d'une femme inconnue, éventrée, serrant le corps d'une petite fille dans ses bras (les deux ont été poignardées).

Un historien (1) communique les chiffres de victimes suivants :

- * Européens assassinés : 102 (dont 2 prisonniers italiens)
- * Européens blessés : 110
- * Européennes violées : 10
- * Musulmans, favorables à la France, assassinés : 800

Ces exactions entraînent cent cinquante et une condamnations à mort, dont vingt huit furent exécutées. La répression fit également de nombreuses victimes parmi la population algérienne arabe, mais le nombre n'en n'est pas connu précisément (notamment, du fait des excès de la propagande rebelle sur le sujet).

1^{er} Novembre 1954

- * Gouverneur Général de l'ALGERIE : Roger LEONARD
- * Commandant de la 10^{ème} Région Militaire : Général Paul CHERRIERE
- * Commandant de la Division de CONSTANTINE : Général Georges SPILLMANN

L'insurrection débuta le jour de la Toussaint et affecta l'ALGEROIS et le CONSTANTINOIS.

Il y eût soixante dix attentats contre des postes militaires, de gendarmerie et de police. On releva huit morts :

- * 4 militaires européens : 2 sentinelles à BATNA,
1 officier et
1 soldat à KENCHELA
- * 2 civils européens,
- * 2 civils musulmans

(1) Pierre MIQUEL, in « La guerre d'Algérie » - Edition 1993

Le premier acte de soulèvement se produisit dans les gorges de TIGHANIMINE, dans les AURES, et entraîna la mort du caïd de M'CHOUNECH, HADJ-SADDOK (officier de réserve de l'Armée française) et du jeune instituteur Guy MONNEROT (Madame MONNEROT étant, pour sa part, très grièvement blessée).

Le Commandement militaire disposait, en ALGERIE, de 57.000 soldats dont 3.500 en état de combattre. La création des harkas, à base d'indigènes arabes, fut décidée -d'abord dans les AURES- dès le mois de Novembre 1954 (le chef rebelle CHIBANI estima, alors, que ces unités de supplétifs au service de l'Armée française ne seraient pas un danger pour la rébellion, car il savait pouvoir agir sur les hommes à travers leur famille).

20 Août 1955

- * Gouverneur Général de l'ALGERIE : Jacques SOUSTELLE
- * Commandant de la 10^{ème} Région Militaire : Général Henri LORILLOT
- * Commandant de la Division de CONSTANTINE : Général Jacques ALLARD

Des troubles au MAROC, correspondant au deuxième anniversaire de la déposition, par la FRANCE du Sultan du Maroc MOHAMED V, causent quatre vingt dix morts à OUED-ZEM (cinquante tués européens), à AIT-AMAR, à KOURRIBGA et vingt blessés.

En ALGERIE, en relation avec les évènements du MAROC, le soulèvement est prévu et organisé pour frapper :

- * dans les villes : le 20 Août
- * les postes militaires : le 21 Août
(en vue de récupérer des armes)
- * les colons et les « traîtres » musulmans : le 22 Août

Sous la conduite d'un forgeron de CONDE-SMENDOU, « ZIGOUT YOUSSEF », des attaques simultanées ont lieu à partir de 11 h. à PHILIPPEVILLE, AIN-ABID, CONSTANTINE, SAINT CHARLES, OUED-ZENATI. Elles sont le fait de groupes mixtes composés de combattants rebelles en uniforme et de civils musulmans (1)

(1) L'écrivain Robert AGERON, in « La guerre d'Algérie et les Algériens 1954-1962 » souligne que les régions soulevées en 1955 n'avaient que peu participé aux émeutes du 8 Mai 1945.

A CONSTANTINE : Huit bombes explosent simultanément et la gendarmerie, l'aérodrome et le camp des CRS sont attaqués. ALLOUAH ABBAS (neveu de FERHAT ABBAS), Conseiller municipal modéré, est assassiné dans sa pharmacie.

A EL-HALIA : (exploitation de mines de pyrites à proximité de PHILIPPEVILLE).

Les populations arabes se livrent au carnage et assassinent, dans des conditions inouïes, trente sept européens, comprenant hommes, femmes et enfants, demeurant à EL-HALIA.

A OUED-ZENATI : les rebelles, infiltrés dans le bourg et aidés par des éléments de la population civile, attaquent le cantonnement des Tirailleurs sénégalais. Quarante agresseurs sont tués, cinquante faits prisonniers (les soldats africains comptant deux tués et six blessés dans leurs rangs).

Au KROUB : plusieurs centaines d'hommes, de femmes et d'enfants se lancent à l'assaut des installations urbaines. On relèvera, après l'émeute : vingt trois hommes, dix neuf femmes et onze enfants tués par les tirs des forces de l'ordre.

A AIN-ABID : la populace attaque la gendarmerie, les bâtiments administratifs, la gare, les habitations civiles. Tous les membres de la famille MELLO sont massacrés avec la plus extrême barbarie.

Il y eut, au total, 123 victimes, dont 71 civils Européens et 31 militaires.

Les autorités militaires -d'abord surprises et débordées- concentrent, sur ordre du Gouverneur Jacques SOUSTELLE, toutes leurs réserves à EL-HALIA, et OUED-ZENATI. C'est le spectacle des horreurs d'EL-HALIA et AIN-ABID, qu'il put constater lors de sa visite des lieux le 21 Août 1955, qui conduisit SOUSTELLE (homme de gauche et dont la nomination à ALGER, par MENDES-FRANCE, avait été perçue comme une provocation) à modifier ses vues « réformistes » sur l'indépendance de l'ALGERIE.

NOMS des LIEUX

Les noms des lieux au moment du déroulement des faits rapportés ont été conservés lors de la rédaction du texte.

En ce qui concerne les lieux dont le nom a été modifié après l'indépendance de l'ALGERIE, un tableau de concordance a été établi.

Il correspond aux seuls noms de lieux évoqués dans le TOME I. Une liste complémentaire sera fournie avec les tomes suivants.

Ce tableau pourra rendre service au lecteur qui voudrait faire une recherche de localisation et qui ne disposerait que de cartes faisant état des noms modifiés après la fin de la présence française.

Les noms des lieux qui n'ont pas fait l'objet de modifications n'ont pas été repris dans le tableau.

MONUMENT aux MORTS et GORGES de l'OUED RHUMEL



ANCIENS NOMS

ALGER
ARMANDY-URKIS
AUMALE
BERTEAUX
BIZOT
BONE
BOUGIE
CANROBERT
CASTIGLIONE
CHATEAUDUN-du-RHUMEL
CLAUZEL
COL DES OLIVIERS
COMBES
CONDE-SMENDOU
CONSTANTINE
COURBET
DJIDJELLI
DUVIVIER
FORT NATIONAL
GOUNOT
JEANNE D'ARC
JEAN-SADELER
JEMMAPES
LA CALLE
LAMY
LAVERDURE
LE HAMMA-PLAISANCE
LE TARF
LUCET
MAISON-CARREE
MENERVILLE
MONTCALM
ORAN
PALESTRO
PHILIPPEVILLE
RENIER
ROUFFACH
ROUGET-DE-LISLE
SAINT-CHARLES
TOUSTAIN
YUSUF

NOUVEAUX NOMS

EL DJEZAIR
ARMANDY
SOUR-EL-GHOZLANE
OULED-HAMLA
MOURAD-DIDDOUCHE
ANNABA
BEJAIA
OUM-EL-BOUAGHI
BOU-ISMAIL
CHELGOUM-EL-AID
AIN-HASSAINIA
AIN-BOUZIANE
ASFOUR
ZIGHOUT-YOUSSEF
QACENTINA
ZEMMOURI-EL-BAHRI
JJJEL
BOUCHEGOUL
AIN-EL-HAMMAM
ABDI
LARBI-BEN-M'HIDI
BENAICH-AHMEL
AZZABA
EL KALA
BOU-HADJAR
MECHROHA
HAMMA-BOUZIANE
EL-TARF
YAHIA-BENI
EL-HARRACH
THENIA
TAMLOUKA
WHARAN
LAKHDARIA
SKIKDA
AIN-MAKHLOUF
EBB-ZIAD
SOUK-NAAMANE
RAMDANE DJEMAL
ZITOUNA
AIN-EL-ASSEL